



**HAL**  
open science

# Le traitement socio-cognitif du discours politique : un modèle d'analyse textuelle.

Odile Camus

► **To cite this version:**

Odile Camus. Le traitement socio-cognitif du discours politique : un modèle d'analyse textuelle.. [Rapport de recherche] Université de Rouen Normandie. 2004. hal-02077679

**HAL Id: hal-02077679**

**<https://hal.science/hal-02077679v1>**

Submitted on 23 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAMUS O. (2004). Le traitement socio-cognitif du discours politique : un modèle d'analyse textuelle. Rapport de recherche. Document interne au laboratoire PRIS. Université de Rouen.

***Le traitement socio-cognitif du discours politique :  
un modèle d'analyse textuelle.***

Odile Camus – Maître de Conférences en Psychologie sociale – Laboratoire PRIS – Université de Rouen – 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex.

[odile.camus@univ-rouen.fr](mailto:odile.camus@univ-rouen.fr)

**Résumé :**

Cet article propose un modèle d'analyse textuelle pour l'étude de la mémorisation et de la compréhension du discours politique. La comparaison entre caractéristiques du texte originel et caractéristiques des productions en réception (résumés ou restitutions) s'effectue sur trois dimensions articulées : référentielle (contenu restitué), cognitive (inférences produites), et pragmatique (actes de parole). A partir de catégories d'analyse conceptuellement définies, quelques indicateurs quantitatifs simples du traitement socio-cognitif sont construits. L'application de la procédure est illustrée dans le cadre d'une recherche expérimentale montrant qu'une certaine mise en scène du discours politique : le modèle médiatique de la communication, mise en scène inscrite dans une visée de captation de la cible, favorise un traitement heuristique adapté à un propos idéologiquement conforme, mais non pas à un propos idéologiquement alternatif, qui est alors perçu comme subjectivement ancré ; la construction de la cohérence globale de ce propos est en particulier problématique. En revanche, une mise en scène rationnelle favorise un traitement systématique nécessaire à la compréhension et à l'acceptation du propos alternatif, *via* sa perception comme informatif.

**Mots clefs :**

Communication médiatique - Discours politique – Idéologie – Pragmatique - Traitement textuel.

## Introduction

L'approche expérimentale des phénomènes idéologiques ne va pas de soi ; *a fortiori* si, suivant les options de Deconchy (1989), on s'intéresse, par delà les contenus particuliers caractérisant telle ou telle idéologie, aux mécanismes socio-cognitifs supposés fondamentaux impliqués dans la connaissance idéologique. Le traitement textuel des discours politiques constitue à cet égard un objet à privilégier : la production de sujets récepteurs qui ont pour tâche de restituer, ou de résumer, un discours politique auquel ils auront été préalablement exposés, peut en effet être conçue comme ensemble de traces du traitement socio-cognitif. La confrontation entre caractéristiques du discours originel et caractéristiques des productions en réception donne notamment accès aux inférences par lesquelles les sujets établissent une représentation cohérente du propos.

Or, si une telle problématique ne peut ignorer les apports de la psycholinguistique textuelle, elle ne s'y épuise pas pour autant. Le seul fondement certain d'un modèle de compréhension textuelle reste d'ailleurs le schéma narratif ; et sa pertinence relativement au discours politique s'avère limitée (voir Camus-Malavergne 1995). Nous avons notamment constaté qu'en la matière, la cohérence pouvait s'établir sur la base d'inférences fausses (incompatibles avec l'intention du locuteur) (Chabrol & Camus-Malavergne 1994). En tout état de cause, la compréhension d'un discours politique ne saurait être exclusivement référée à ce que devrait être *a priori* la compréhension juste de son contenu référentiel, compréhension telle que révélée par son analyse textuelle.

L'objectif du présent travail est de proposer un modèle opérationnalisant le traitement textuel, dans la perspective d'une pragmatique psycho-sociale de l'idéologie (Camus 2003a). Du point de vue pragmatique en effet (voir par exemple Ghiglione & Al. 1986 ; Ghiglione & Trognon 1993), l'exposition à un message s'inscrit toujours dans une situation de communication, contractuellement définie, et le récepteur participe de la construction de la signification. Un modèle d'analyse adéquat doit permettre la construction d'indicateurs d'un travail inférentiel qui prend fondamentalement appui sur des savoirs importés, et en particulier sur des présupposés idéologiques. De plus, dans le cadre d'une problématique de la persuasion, il convient de rapporter la compréhension du contenu à la perception de la visée du locuteur politique – entre autres : la restitution des propos du locuteur porte-t-elle trace d'un ancrage subjectif, ou bien est-elle marquée du sceau de l'objectivité ?

Ce type de question peut être partiellement traité par une analyse automatique. Le logiciel Tropes (Ghiglione & Al. 1998) est particulièrement intéressant, en ce que son support théorique est précisément celui d'une pragmatique cognitive. Ce logiciel permet, *via* le repérage automatique de multiples traces des "opérations psycho-socio-cognitives", de caractériser la mise en scène du discours analysé. Cela dit s'il est tout à fait adapté à l'analyse d'un discours en production ("Qui dit quoi, à propos de qui, comment et dans quel but ?", Ghiglione & Al., *op.cit.*:77), il l'est moins directement à rendre compte de ce que fait le locuteur avec le propos d'un autre, *a fortiori* si le corpus en réception est issu d'un ensemble de protocoles expérimentaux que le logiciel invite à traiter sous forme agrégée<sup>1</sup>. De plus, si cette analyse automatique relève tant de l'analyse du discours que de l'analyse de contenu (*via* la mise en évidence d'"univers de référence"), la mise en relation de ces deux dimensions est essentiellement qualitative. Une illustration partielle de l'application de Tropes au corpus utilisé ici à titre de support illustratif sera présentée ci-après.

---

<sup>1</sup> Ceci n'est nullement une contrainte, mais le traitement individuel de chaque protocole à des fins de construction d'indicateurs se prêtant à des traitements statistiques inférentiels, relativise fortement le gain de temps issu de l'automatisation.

## 1. Le corpus illustratif.

### 1.1. L'expérimentation initiale

Afin d'évaluer l'aptitude du modèle à rendre compte de phénomènes complexes et socio-historiquement inscrits, les catégories d'analyse seront illustrées *via* les résultats produits dans le cadre d'une expérimentation manipulant directement des contenus idéologiques. A partir d'un appui théorique issu notamment des travaux psycho-sociaux relatifs à l'influence minoritaire, nous avons montré (Camus & Personnaz 2003) que l'impact d'un discours politique dont le contenu est conforme à l'idéologie dominante (le locuteur y expose la nécessité pour la société de la croissance économique) était accru avec une mise en scène "médiatique" (condition Conf-Med). Le "modèle médiatique de la communication" (MMC) en effet répond aux visées du contrat médiatique de captation (*Cf.* Charaudeau 1997), en favorisant une focalisation sur la source et, du moins le supposons-nous, un traitement heuristique (Petty & Cacioppo 1986). Ses caractéristiques formelles (énonciation élocutive, lexique subjectif, accumulation désordonnée d'arguments) sont prototypiques du discours politique médiatisé (*Cf.* le "formalisme standardisé" qui se dégage de l'analyse des prestations télévisuelles des candidats à la présidence de la République, Ghiglione & Bromberg 1998), lequel répond aux exigences du marketing politique (modèle de la publicité instaurant un citoyen consommateur ; voir par ex. Camus 2002). En revanche, le même contenu a moins d'impact s'il s'inscrit dans une mise en scène "rationnelle" (condition Conf-Rat), laquelle relève plutôt d'un "modèle dialogique" de la communication politique (Achache 1991) (discours impersonnel, "de la raison", lexique objectif, marquage des relations logiques entre propositions). Mais lorsque le contenu du propos relève d'une idéologie minoritaire – à strictement parler : alternative<sup>2</sup> – (en l'occurrence : le locuteur expose la nécessité pour la société de la décroissance, la structure du contenu étant rigoureusement contrôlée), c'est au contraire le modèle rationnel (condition Alt-Rat) qui produit plus d'impact que le modèle médiatique (condition Alt-Med). Cela dit, les mesures du changement d'attitude d'une part, de l'évaluation de la source et du propos, d'autre part, ne permettent que quelques hypothétiques inférences sur les processus socio-cognitifs impliqués. Ce pourquoi il a paru nécessaire de les compléter par l'analyse de résumés du texte, demandés aux sujets (N=72, répartis aléatoirement dans les 4 conditions)<sup>3</sup> immédiatement après lecture.

### 1.2. Analyse par Tropes du corpus des résumés

Le corpus des résumés de chaque condition expérimentale peut être confronté, *via* l'analyse par Tropes, au texte support. Il est en particulier possible d'examiner dans quelle mesure les caractéristiques de la mise en scène initiale s'y retrouvent. Il apparaît à cet égard que globalement, avec une tendance plus accentuée dans les deux conditions Conf, le "programme cognitivo-discursif" (Ghiglione & Trognon *op.cit.*) dans lequel s'inscrivent ces productions s'apparente à celui d'une "réalité à affirmer" (pour l'essentiel : verbes factifs, au détriment des déclaratifs – *Cf. infra* - ; modalisateurs d'affirmation et d'intensité ; joncteurs d'addition et d'opposition, au détriment des joncteurs relevant d'un "procès logifiant"), programme correspondant au MMC ; tandis que les caractéristiques d'un programme du type "réalité comme univers possible", correspondant au modèle rationnel, sont quasi absentes, avec néanmoins quelques occurrences dans le corpus des résumés Alt-Rat. Ajoutons que les pronoms de 1<sup>ère</sup> personne, uniquement présents dans les versions Med des textes originels, se retrouvent dans les quatre corpus de résumés (moyenne par proposition : 0,09 en Conf-Rat et 0,07 en Conf-Med. Mais : 0,01 en Alt-Rat, et 0,21 en Alt-Med). Cela dit l'interprétation des résultats de l'analyse automatique suppose que l'analyste soit en mesure de donner sens à des

<sup>2</sup> *Cf.* la distinction fondamentale entre déviance et minorité, Moscovici 1979.

<sup>3</sup> après élimination des protocoles sans résumé, au total 6 répartis dans 3 des 4 conditions expérimentales.

configurations complexes de traces, issues de catégories essentiellement formelles. Un accès empirique plus direct au travail inférentiel des sujets suppose la construction de catégories d'analyse plus complexes, qui, tout en étant strictement définies sur le plan opérationnel, n'en sont pas moins, fondamentalement, des catégories conceptuelles.

## 2. Restitution du contenu

### 2.1. Les outils de l'analyse

L'analyse du contenu et de sa structure repose sur les outils initialement définis par Ghiglione & Al (1985), puis repris notamment dans Ghiglione & Blanchet (1991), à savoir les outils de l'analyse propositionnelle du discours (APD)<sup>4</sup> (voir aussi Camus & Georget 2003). Elle repose sur l'identification des principaux objets dont on parle (plus strictement : du sujet dont on parle), les référents noyaux (RN). Leur repérage suppose le découpage préalable du texte, l'unité choisie ici étant la proposition (Ghiglione & Blanchet, *op.cit.* :38sq.), « forme minimale la plus satisfaisante pour rendre compte d'un micro-univers » dans la mesure où elle est dotée d'un sens autonome. La proposition est constituée « *a minima* d'un actant qui fait l'action et de l'acte que le verbe accomplit » (*ibid.*) – et elle ne correspond pas toujours à la proposition grammaticale. Les RN, objets « autour desquels s'ordonnent les réalisations langagières », sont « les principaux acteurs d'un univers mis en scène », c'est-à-dire en règle générale les actants (Ghiglione & Blanchet, *op.cit.* :48sq.) – mais l'on sera amené à s'intéresser aussi aux autres objets thématiques. Les RN sont des catégories conceptuelles, non des mots.

Chaque proposition est réécrite sous une forme descriptive facilitant les comparaisons et les regroupements : les modèles argumentatifs. Elle doit ainsi pouvoir être retranscrite dans le tableau suivant :

Actant (sujet de l'action)	Verbe	Acté (patient ou objet de l'action)	Circonstant
RN ou x	Factif, statif ou déclaratif <sup>5</sup>	RN ou y	RN ou z

#### Exemple 1 :

La proposition P4 : "L'augmentation de la consommation engendre la croissance" (Conf), qui devient en version Alt "Cette surconsommation exponentielle amplifie la croissance", se réécrit : RN *Consommation* / Factif / RN *Croissance*.

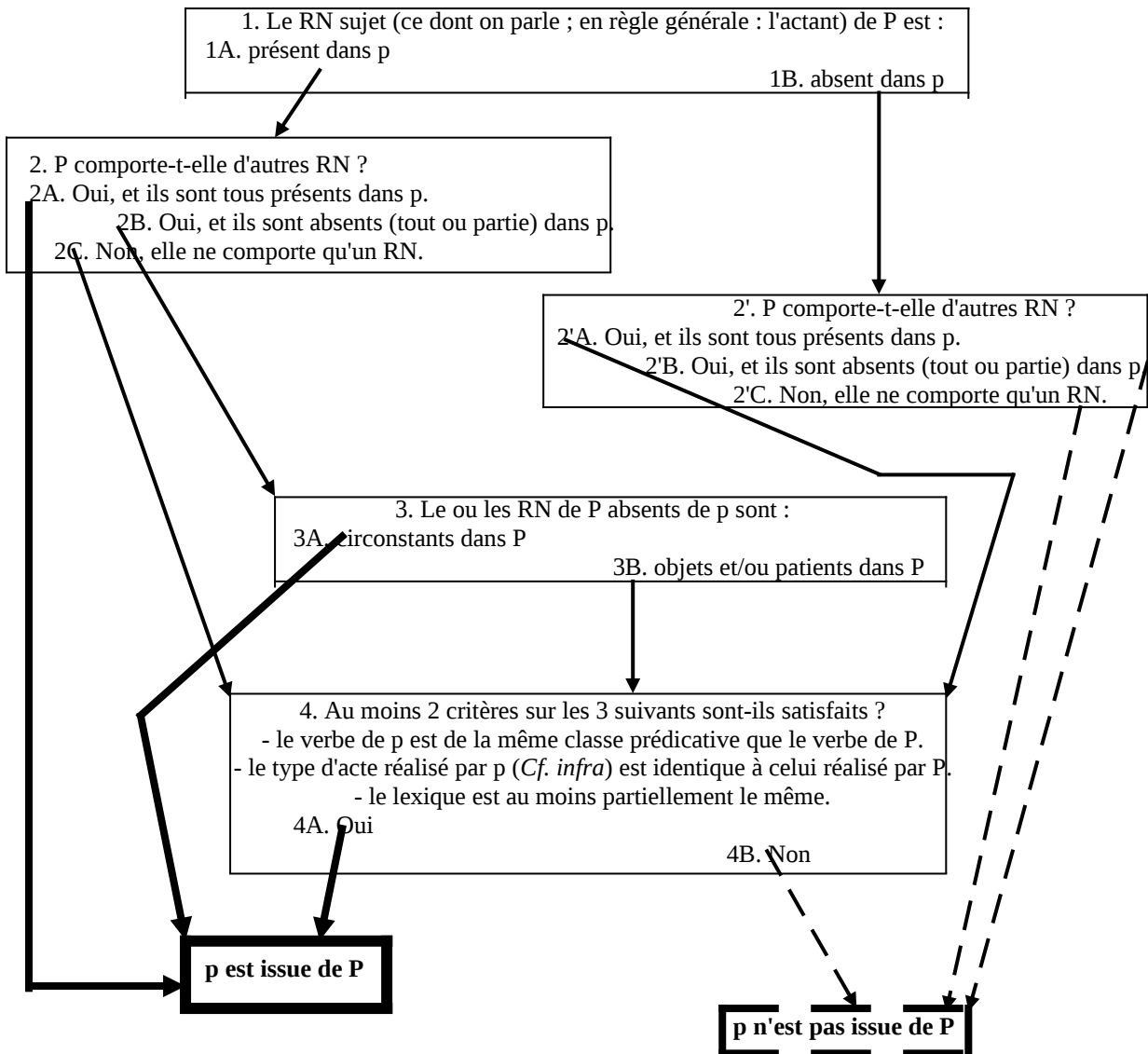
Ce sont fondamentalement les modèles argumentatifs qui permettent d'identifier une proposition restituée en tant qu'équivalent sémantique d'une proposition originelle, ou inférence produite essentiellement à partir de celle-ci. La décision repose principalement sur la co-présence des mêmes RN dans la proposition. Cela dit, par delà l'appréhension intuitive d'un contenu similaire ou proche, la rigueur requiert l'adoption d'une procédure systématique, présentée en figure 1.

<sup>4</sup> avant que les contraintes liées à l'automatisation n'aient amené quelques aménagements – dans la définition de la proposition comme des unités de contenu.

<sup>5</sup> factif : « tout verbe défini lexicalement comme renvoyant à la transcription langagière d'une action » ; statif : « tout verbe défini lexicalement comme renvoyant à la transcription langagière d'un état ou d'une possession » ; déclaratif (réflexif, Cf. Ghiglione & Al. 1998) : « tout verbe défini lexicalement comme renvoyant à la transcription langagière d'une déclaration sur un état, une action, un être, un objet, un sentiment... » (Ghiglione & Blanchet, *op.cit.* :52).

**Figure 1**

**La proposition *p* du résumé peut-elle être considérée comme un équivalent sémantique, ou comme une inférence issue de la proposition *P* du texte original ?**



Exemple 2 :

La proposition P4 (ex.1) est estimée restituée dans les cas suivants :

- "La consommation est le moteur de la croissance" (ConfRat sjt2) : transformation portant sur la catégorie prédicative (factif en P, statif en p).
- "La croissance augmente grâce à la consommation" (ConfRat sjt 19) : transformation portant sur le statut actantiel des RN.

Le contenu restitué est également appréhendé, non plus localement (niveau propositionnel), mais globalement, en considérant la fréquence respective des principaux RN (objets thématiques en position d'actant) dans les résumés – compte-tenu, bien évidemment, de cette même fréquence dans les discours originaux. Cela dit les résultats ainsi produits ne sont pas indépendants des précédents ; il conviendra donc de les compléter par une description du corpus neutralisant l'impact de RN dont la fréquence globale pourrait n'être que la conséquence de leur insertion dans une macro-proposition (MP. Kintsch & Van Dijk, par ex. 1978). Pour chaque RN sont donc dénombrés, dans les résumés :

- les occurrences propositionnelles le comportant originellement<sup>6</sup>, en distinguant celles dont la restitution le comporte également<sup>7</sup> ("présence à l'identique"), et celles dont la restitution l'a omis ("absent" – qu'il soit ou non remplacé par un autre).

- ses occurrences<sup>7</sup> dans un contexte propositionnel ne le comportant originellement pas ("ajout").

Exemple 3 :

Le RN7 *La société* sera considéré comme :

- "présent à l'identique" dans la restitution suivante de P10-11 ("C'est par le pouvoir d'achat que les gens s'insèrent<sup>7</sup> socialement" (Conf) / "C'est par la surconsommation et le gaspillage que les gens se sentent<sup>8</sup> socialement insérés" ; "socialement" était réécrit comme RN7 circonstant dans le modèle argumentatif) : "La consommation nous permet l'intégration *dans la société*" (ConfRat sjt 15).

- "absent" dans la restitution suivante de la même proposition : "Ceux qui surconsomment se sentent supérieurs" (AltRat sjt 23).

- "ajouté" dans la restitution suivante de P16 ("L'homme a de plus en plus d'autonomie grâce aux nouvelles technologies" (Conf) / "L'homme n'a plus aucune autonomie devant les machines de son environnement quotidien" (Alt) : "*La société* perd son autonomie sous la domination du progrès technologique" (AltMed sjt 10).

## 2.2. Quelques résultats

Tous groupes confondus, la proposition la plus fréquemment restituée (40,3% des résumés) est P10-11 (voir *supra* exemple 3). Or cette proposition n'apparaît pas, du seul point de vue de l'analyse textuelle, comme une proposition structurante. En revanche elle opère une explicitation de l'un des préconstruits fondamentaux de l'idéologie dominante (voir à ce propos Camus 2003b).

Quant aux différences observées entre conditions expérimentales, elles s'interprètent aisément, pour la plupart, au regard de ce qui a pu être établi sur la mémorisation des récits : les propositions qui réalisent une MP, ou dont le modèle argumentatif est proche d'une MP, sont mieux restituées. C'est entre autres le cas de P4 (exemples 1 et 2), MP en condition Conf mais non en condition Alt ; et les résumés Alt n'en comportent aucune occurrence, tandis que 52,2% des sujets de la condition ConfRat la restituent – mais seulement 14,3% des sujets de la condition ConfMed (Khi2 sur effectifs s. à .00002). Chez ces derniers en effet, et on le confirmera ultérieurement, la restitution du contenu semble davantage déterminée par le marquage subjectif de la surface textuelle que par le statut, structurant ou non, des propositions.

Il convient également de noter que la présence d'un RN fortement structurant, même s'il intervient dans une proposition secondaire, en favorise la restitution.

Exemple 4 :

Ainsi P20 : "De nombreux freins à la *croissance* subsistent" (contenu Conf) est restituée par 29,7% des sujets, tandis que sa variante alternative : "Les obstacles au changement sont nombreux", ne l'est jamais (Khi2 s. à .0005).

Les fréquences<sup>9</sup> des RN structurants, c'est-à-dire des principaux actants, sont présentés dans le tableau 2 :

---

<sup>6</sup> qu'il soit ou non en position d'actant.

<sup>7</sup> "... que nous nous insérons...", en ConfMed.

<sup>8</sup> "...que nous nous sentons insérés...", en AltMed.

<sup>9</sup> tous les indicateurs exprimés par une fréquence donnent lieu à une analyse de la variance (logiciel PAC).

**Tableau 2**  
**Fréquence moyenne des principaux RN en position d'actant**

Contenu	conforme		alternatif	
	médiatique	rationnelle	médiatique	rationnelle
<b>RN1 – 1X Croissance + Décroissance - dans le discours originel : .14</b>				
moy	.238	.194	.061	.122
s	0,2312	0,1346	0,1363	0,1794
- Conf > Alt : F s. à .01 (Tendance : interaction : F s. à .07)				
<b>RN1B – 1E Economie (modèle économique ; production, marchés) – dans le discours originel : 0</b>				
moy	.046	.067	.120	.111
s	0,1361	0,1436	0,1969	0,1806
<b>RN2 Consommation (surconsommation, achat, gaspillage) – dans le discours originel : .18</b>				
moy	.138	.295	.148	.058
s	0,1662	0,2360	0,1565	0,954
- Conf > Alt : F s. à .009 - Conf : Rat > Med // Alt : Med > Rat : interaction : F s. à .005.				
<b>RN3 Humanité (homme, gens) - dans le discours originel :</b>				
		<b>Conf : .15</b>	<b>Alt : .19</b>	
moy	.141	.068	.072	.168
s	0,1989	0,1294	0,1377	0,2469
(Tendance : interaction : F s. à .06)				
<b>RN4 Technologie (innovation, machines) - dans le discours originel : .11</b>				
moy	.119	.128	.105	.072
s	0,1320	0,1499	0,1433	0,0767
<b>RN9 Source du propos (texte, auteur)</b>				
moy	.140	.048	.212	.074
s	0,1741	0,1022	0,2216	0,1349
- Med > Rat : F s. à .003				

Remarques sur les RN1-1X :

- Dans les textes et résumés Conf, seul "croissance" est présent. Dans les textes Alt, "croissance" présente une fréquence de .07 ; "décroissance" présente la même fréquence.
- La différence entre les protocoles des deux conditions Alt est principalement attribuable à "Décroissance", présent dans 50% des résumés AltRat contre seulement 13,3% des résumés AltMed (Khi2 s. à .02).

L'analyse complémentaire permet de préciser certains résultats. On y confirme notamment qu'en condition Conf, les résumés sont clairement structurés par quelques RN, principalement "Croissance" et "Consommation" ("présence à l'identique" : respectivement 78% et 84% des occurrences propositionnelles concernées par ces RN). En revanche, la structure des résumés en condition Alt repose sur une plus grande diversité de RN ; et globalement ceux-ci apparaissent moins fréquemment là où ils sont attendus (par ex. : "ajout" de "Croissance" : 28% des occurrences propositionnelles concernées ; "oubli" : 39%). La condition AltMed semble particulièrement problématique : non seulement le RN "Décroissance" (présent dans le texte Alt dès le titre) y est rare (*Cf.* remarque ci-dessus), mais de plus aucun RN ne rivalise avec le RN "Source" pour structurer globalement le contenu du résumé.

Il est clair que les sujets, face à un objet absolument nouveau, ne sont pas *a priori* en mesure d'actualiser un schéma interprétatif facilitant le traitement textuel. Cela étant les effets interactifs ne sont pas à négliger ; la condition ConfRat produit en effet des résultats plus



proches de ceux de la condition AltMed que de ceux de son analogue alternatif ; et la condition ConfMed est plus proche de la condition AltRat que de son analogue alternatif, constat confortant les résultats relatifs à l'impact persuasif (Camus & Personnaz *op.cit.*).

### 3. Travail inférentiel et distance au texte

#### 3.1. Les outils de l'analyse

L'objectif ici est de construire des indicateurs du travail inférentiel, toujours à partir de l'unité propositionnelle. En premier lieu, quelques indicateurs simples peuvent rendre compte de l'investissement cognitif de la tâche :

- la longueur du résumé, mesurée par le nombre de propositions qu'il comprend.
- sa densité référentielle, mesurée localement par le nombre moyen de RN par proposition, et globalement par le nombre distinct de RN qu'il comprend.

Il convient ensuite d'appréhender la proximité/distance entre résumés et textes originels. Un premier indicateur repose sur le dénombrement des nouvelles propositions dans les résumés, c'est-à-dire des propositions qui, à l'issue de la procédure décrite figure 1, n'ont pu être identifiées comme proposition du texte. Cela dit une analyse plus précise suppose une catégorisation de l'ensemble des propositions, suivant qu'elles constituent un équivalent sémantique plus ou moins éloigné de la proposition originelle, ou bien qu'elles reposent sur des inférences logiques, ou encore qu'il s'agisse d'inférences dépendant des connaissances importées par le sujet (voir par ex. Chabrol & Al. 1993:168sq.<sup>10</sup>). Les catégories utilisées ici ont été initialement définies et appliquées sur un corpus issu d'une consigne de restitution à l'identique d'un discours politique (Camus-Malavergne *op.cit.*) ; elles s'appliquent tout aussi bien au présent corpus. On y distingue, de la plus grande proximité à la plus grande distance au texte<sup>11</sup> :

1. Lorsque la proposition restituée est identique à la proposition d'origine ou lorsqu'elle en constitue une *paraphrase* (via l'usage d'un lexique substituable au lexique originel sans en modifier le contenu, ou encore lorsque la substitution lexicale prend appui sur une proximité des signifiants), la distance est moindre.

#### Exemple 5 :

"La consommation est le pilier (*le premier support* dans la proposition originelle) de l'économie" (ConfMed sjt 1) sera catégorisée comme paraphrase de P8.

#### Remarque :

La suppression d'information dans la restitution d'une proposition n'en exclut pas pour autant sa catégorisation comme paraphrase. Cette suppression n'est d'ailleurs généralement pas traitée comme inférence, même si une telle position peut être contestée (Kintsch 1993).

2. Les *déductions* facilitent la construction de la cohésion. Elles ne requièrent que la compétence linguistique. Elles opèrent une transformation des présuppositions logiques en posé. Ou encore, le fait de relier deux constituants propositionnels originellement disjoints, en prenant appui sur des connaissances lexicales, constitue une déduction.

#### Exemple :

L'exemple 2 (ConfRat sjt 2) constitue une déduction de P4.

---

<sup>10</sup> Dans l'analyse effectuée par Chabrol & Al., seuls les équivalents sémantiques et les inférences proches avaient été traités.

<sup>11</sup> Pour une revue de questions sur les inférences dans la compréhension textuelle, voir par ex. Champion (1996) – même si, comme c'est majoritairement le cas dans la littérature psycho-linguistique, c'est sur la compréhension des textes narratifs que s'appuie le travail de Champion.

3. Le terme d'*inférence* sera ici réservé aux propositions construites à partir d'autres formes d'implicite que les présuppositions, spécifiquement lorsqu'intervient dans leur élaboration des connaissances construites à partir du contexte discursif.

Exemple 6 :

"On doit trouver d'autres moyens que la consommation et le gaspillage pour s'intégrer socialement" (AltMed sjt 1) constitue une inférence de P10-11 (exemple 3), inférence qui conduit à la transformation du type d'acte originellement réalisé, la nouvelle valeur, prescriptive, étant inférable à partir du contexte discursif (nombreuses assertions d'obligation en fin de texte).

4. Enfin, les inférences d'ordre pragmatique, lesquelles reposent sur la compétence communicative, seront appelées ici *interprétation*. Elles font intervenir des connaissances extérieures au texte et qui ne sont pas d'ordre sémio-linguistique, qu'il s'agisse de connaissances sur le monde ou de connaissances liées aux usages de la communication. L'intégration de référents nouveaux dans une proposition, ou encore l'explicitation de l'intention du locuteur, relèvent ainsi de ce 4<sup>ème</sup> niveau.

Exemple 7 :

"Ce texte fait l'apologie du libéralisme" (ConfRat sjt 1) introduit un nouveau référent : *libéralisme*, tout en explicitant l'intention communicative du locuteur. Il s'agit donc d'une interprétation. Par ailleurs, ne pouvant être identifiée comme restitution d'une proposition originelle, elle sera considérée comme *nouvelle proposition*.

Remarques :

- Les nouvelles propositions peuvent relever tous les niveaux inférentiels, à l'exception du premier.
- Les restitutions de propositions originelles peuvent relever de tous les niveaux inférentiels.

Chaque proposition peut en même temps être caractérisée suivant qu'elle traduit une compréhension compatible (C) ou non (NC) avec le contenu originel : une paraphrase, déduction, inférence ou interprétation est ainsi cotée C si elle ne contredit pas le propos du locuteur politique ; elle est cotée NC si elle contredit ce propos (contre-sens), ou encore s'il est impossible de lui attribuer un sens cohérent (non sens).

Exemples 8 :

- "(Ce texte suggère) de délocaliser (*relocaliser* dans le texte Alt originel) les entreprises" (AltRat sjt 7) : Paraphrase NC (substitution lexicale appuyée sur la proximité des signifiants et mettant en cause la compétence lexicale).
- "On doit introduire les idéaux des économistes dans la politique d'aujourd'hui (*réintroduire le politique dans les questions économiques* dans le texte Alt originel)" (AltRat sjt 7) : Déduction NC, issue d'une inversion objet/circonstant.
- "Il faut que les gens prennent part à l'économie" (ConfMed sjt 7) : Interprétation NC. Le texte Conf met notamment en cause "l'excessive idéologisation des questions économiques", qu'il convient de "dépassionner" ; or ce lexique, dans un discours libéral sur la croissance, contient usuellement l'intention de signifier que l'économie est affaire de spécialistes.

### 3.2. Quelques résultats

L'investissement cognitif de la tâche diffère suivant les conditions expérimentales, comme l'indique le tableau 3 :

**Tableau 3**  
**Nombre moyen de propositions, de propositions originelles et de nouvelles propositions**  
**dans les résumés**

Contenu	conforme		alternatif	
	médiatique	rationnelle	médiatique	rationnelle
<b>Longueur du résumé (n propositions)</b>				
moy	6,07	6,78	5,47	6,70
s	1,4392	2,1311	2,3865	2,9037
(Tendance : Rat > Med : F s. à .09)				
<b>n propositions originelles</b>				
moy	4,57	5,26	3,20	4,40
s	1,5046	1,8639	2,6241	2,3709
- Conf > Alt : F s. à .03 (Tendance : Rat > Med : F s. à .07)				
<b>n nouvelles propositions</b>				
moy	1,50	1,52	2,27	2,30
s	1,00919	1,4731	1,7099	1,8946
Alt > Conf : F s. à .05				

On constate notamment que les sujets en condition Alt produisent davantage de nouvelles propositions qu'en condition Conf. Toutefois ce peut tout aussi bien être le produit de la compensation éventuelle d'une moindre mémorisation de la surface textuelle, que d'un traitement inférentiel actif dès la phase de l'encodage, ce que les résultats suivants devraient permettre de préciser.

Par ailleurs, les résumés Rat tendent à être plus longs que les résumés Med, mais il n'en résulte pas une plus grande densité référentielle. En effet, le nombre moyen de RN par proposition ne distingue pas les conditions (globalement : 2,23, s = 0,3001), pas davantage que le nombre de RN distincts (globalement : 6,39, s = 1,6914).

Remarque :

Les textes originels comportent chacun 12 RN distincts. Quant au nombre de RN par proposition, il y est précisé de 2,23. Cet indicateur reflète peut-être un processus fondamental de la production textuelle, non affecté par les variables contextuelles.

Notons néanmoins que sur ces derniers indicateurs, tout comme sur ceux présentés tableau 2, la dispersion apparaît plus élevée : en condition Rat qu'en condition Med, uniquement si le contenu est conforme, d'une part ; d'autre part et surtout, en condition Alt qu'en condition Conf. Or, parmi les variables différentielles qui affectent sensiblement la réception d'un message persuasif, le "besoin de cognition" (Cacioppo & Al. 1983) est probablement déterminant ici. On avait déjà observé (Chabrol & Camus-Malavergne *op.cit.*) que face à un discours politique argumentatif et impersonnel (proche du présent modèle Rat), et seulement dans cette condition, les restitutions produites par les sujets pouvaient être classées en deux groupes fortement contrastés : celles traduisant une production inférentielle importante et correcte (associée d'ailleurs à une meilleure compréhension que celles produites face au même propos mais dont la mise en scène discursive s'apparentait à celle du présent modèle Med) ; et celles très confuses et très courtes, traduisant tant l'absence de mémorisation que l'absence de compréhension. Un discours rationnellement structuré, tout comme un contenu non familier voire étrange, requiert en effet, pour donner lieu à une représentation cohérente, une mobilisation plus importante de ressources cognitives qu'un propos familier ou un discours reposant sur des procédés de captation, la cohérence pouvant alors prendre appui sur des schématisations issues d'une exposition routinière. Un tel propos vise donc plutôt une "cible

intellective" (Charaudeau 1997:89), c'est-à-dire celle finalement à laquelle on attribue un fort besoin de cognition, contrairement à la "cible affective" (*ibid.*) privilégiée des médias de masse.

D'ailleurs il semble bien que le MMC ne remplisse sa fonction qu'associé au contenu conforme, ce que confirme l'examen de la présence de contre sens (vigilance faible lors de l'encodage) et de non sens (vigilance faible lors de la restitution – occurrences rares dans le présent corpus) dans les résumés (tableau 4) :

**Tableau 4**  
**% de sujets ayant produit un ou plusieurs contre sens et/ou non sens**

Contenu	conforme		alternatif	
	médiatique	rationnelle	médiatique	rationnelle
Mise en scène	50%	30,4%	0	35%
Khi2 sur effectifs suivant la présence ou l'absence : s. à .02.				

La non compréhension caractérise donc particulièrement la réception du discours ConfMed (qui là encore contraste le plus avec la condition AltMed), c'est-à-dire du discours le plus routinier dans sa forme comme dans son contenu. Or cette non compréhension tend à s'associer à une meilleure mémorisation de la surface textuelle (tableau 5) :

**Tableau 5**  
**Fréquence moyenne des propositions de chaque niveau inférentiel**

Contenu	conforme		alternatif	
	médiatique	rationnelle	médiatique	rationnelle
<b>Paraphrases</b>				
moy	.427	.321	.300	.277
s	0,2565	0,2071	0,1972	0,2090
(Tendance : Conf > Alt : F s. à .10)				
<b>Déductions</b>				
moy	.277	.313	.193	.182
s	0,1896	0,2484	0,2108	0,1906
Conf > Alt : F s. à .04				
<b>Inférences</b>				
moy	.096	.156	.340	.321
s	0,1124	0,1462	0,2316	0,1853
Alt > Conf : F s. < .0000				
<b>Interprétations</b>				
moy	.200	.211	.167	.221
s	0,1956	0,2356	0,1921	0,1858

On avait déjà observé, dans la réception d'un débat télévisé (Chabrol & Al. 1993), qu'un contexte de visualisation routinier favorisait le rappel, *via* une économie de ressources cognitives ; ou encore, que la dramatisation du propos (caractéristique du MMC) favorisait la mémorisation mais non la compréhension (Chabrol & Camus-Malavergne *op.cit.*). On ne s'étonnera donc pas que dans les résumés du contenu routinier, les propositions soient plus proches des propositions originelles que celles des résumés du contenu alternatif, principalement constitués d'inférences. Ces dernières traduisent-elles pour autant une

meilleure compréhension ? Même si les résultats précédents (tableau 4) invitent à répondre positivement (du moins en AltMed), le calcul de corrélations entre les divers indicateurs, tant du traitement textuel que de l'évaluation du discours et de la source, apporterait des précisions utiles ; vu l'objectif, principalement méthodologique, du présent travail, nous nous contenterons de rappeler (Camus & Personnaz *op.cit.*) que c'est dans les deux conditions Alt que le positionnement idéologique et politique de la source par les sujets est le plus univoque, tandis qu'en ConfRat, et plus encore en ConfMed, ce positionnement est équivoque ; avait notamment été identifié un "effet de brouillage idéologique" spécifique à la condition ConfMed.

#### **4. Organisation discursive et traitement de la visée du locuteur.**

##### *4.1. Les outils de l'analyse*

L'objectif ici est d'appréhender la perception par les sujets de la visée du locuteur, *via* l'analyse de l'organisation discursive des résumés. On confrontera en particulier la valeur d'acte des propositions restituées à leur valeur d'acte dans les textes originels. On examinera également dans quelle mesure la nature des actes de parole réalisés dans les textes originels en détermine le traitement textuel.

Cette dernière dimension de l'analyse suppose donc une catégorisation des actes ; les catégories particulières utiles ici sont bien entendu fonction du contexte spécifique de cette recherche, mais les principes qui président à leur construction sont généraux. On prendra notamment appui sur la classification proposée par Chabrol & Bromberg (1999) dans un contexte de débat médiatique ; des 5 sphères que définissent les auteurs, 3 sont convoquées dans le présent corpus :

- sphère de l'information : "informer, pour obtenir, confirmer ou faire partager une connaissance ou un savoir objectivable, descriptif, explicatif et/ou exemplifié et donc authentifié, dans le but de co-construire un environnement mutuellement manifeste à propos de la factualité ou de la contre-factualité des objets des mondes du discours. Ce qui est en jeu, est la vérité ou la fausseté de la dénotation référentielle (...)" (Chabrol & Bromberg, *op.cit.*298). On distinguera, à l'intérieur de la sphère de l'information :

- les actes relevant d'une organisation discursive descriptive (voir Charaudeau 1992:653sq.), et reposant sur des procédés d'identification ou sur des procédés de construction objective du monde. C'est le cas des propositions introduisant le discours en explicitant l'objet du propos (OBJ), ou encore des propositions visant à identifier ou à qualifier les êtres du monde "à l'aide de traits qui sont censés pouvoir être vérifiés par tout autre sujet que le sujet parlant" (Charaudeau 1992:673) (DES), ce qui est le cas pour 32% des propositions originelles de chaque texte. Précisons que dans le présent contexte, les procédés discursifs utilisés participent d'une visée argumentative.

##### Remarque :

L'unité de dénombrement reste la proposition, ce pour des raisons méthodologiques.

##### Exemples 9 :

- "Economie et croissance" (titre des textes Conf) : OBJ
- "Le texte portait sur la décroissance" (AltMed sjt 3) : OBJ
- "Il y a des freins à cette croissance" (ConfRat sjt 4) : DES

- les actes relevant directement d'une organisation discursive argumentative (Charaudeau *op.cit.* 779sq.), et plus spécifiquement ici, explicative (EX). Le contenu de ces propositions est défini dans son rapport avec le contenu d'autres propositions, rapport formellement marqué par un connecteur logique, ce qui est le cas pour 43% des propositions originelles des textes Rat, et pour 11% de celles des textes Med.

Exemple 10 :

"L'entretien de la croissance *suppose donc* la création de nouveaux marchés" (P5 des textes Conf) : EX.

- sphère de l'évaluation : "évaluer, pour marquer l'attitude d'un locuteur vis-à-vis de son propos ou celui d'un interlocuteur, quant à la conformité vis-à-vis de normes déontiques, de savoirs épistémiques ou de la cohérence énonciative et argumentative dans le but d'établir un système de croyances dominant, mutuellement conçu et accepté comme vraisemblable" (Chabrol & Bromberg *op.cit.* 298). Les actes classés ici, à la différence des précédents, portent la trace d'une instance énonciative (explicitement personnalisée ou non). Le contenu des propositions concernées apparaît ainsi comme émanant d'un point de vue subjectif, *via* l'appui sur des procédés de la construction énonciative (Charaudeau *op.cit.* 647sq.) (SUBJ). Dans les textes originels, ces propositions ne se rencontrent que dans la modalité Med (32% des propositions). Précisons que les modalités énonciatives (Charaudeau *op.cit.* 569sq.) sont principalement, dans le présent corpus : l'opinion, l'appréciation, et le discours rapporté (dans les résumés).

Exemples 11 :

- "*J'ai le sentiment que* l'accès à la consommation nous rapproche les uns des autres" (P9 du texte ConfMed) : SUBJ (opinion).

- "*L'auteur pense que* la consommation est une idéologie" (AltMed sjt 9) : SUBJ (discours rapporté).

- sphère actionnelle : "inciter, pour publiquement engager autrui à faire ou ne pas faire quelque chose, ou s'engager soi-même à accomplir des actions ou à s'en abstenir (...). Ces incitations (...) peuvent concerner l'ensemble des participants, y compris le locuteur (faire collectif) et présenter les actions comme nécessaires et même comme explicitement prescrites/recommandées ou interdites/déconseillées au nom d'une norme morale, hédonique ou utilitaire" (Chabrol & Bromberg *op.cit.* 299). Dans le présent corpus, les propositions concernées relèvent toutes d'une modalité énonciative spécifique : l'assertion d'obligation (OBLIG) (Charaudeau 1992:619sq.), qui rend compte de 21% des propositions originelles.

Exemple 12 :

"*Il faut* changer tout. *Il faut* revenir à l'essentiel, les rapports humains" (AltRat sjt 3) : OBLIG

A partir de cette catégorisation, divers indicateurs peuvent être construits :

- pour caractériser globalement l'organisation discursive des résumés, est calculée la proportion des propositions de chaque type.
- pour déterminer l'impact éventuel de la valeur d'acte sur la mémorisation, est relevée la présence *versus* absence des propositions originelles de chaque type dans les résumés.
- pour rendre compte du travail inférentiel des sujets en fonction de la valeur d'acte des propositions originelles, sont dénombrées les occurrences, dans les résumés, des propositions originelles en fonction de leur type initial, en relevant, pour chaque type, sous quelle forme s'est effectuée la restitution, du point de vue pragmatique (type d'acte réalisé dans le résumé) et du point de vue cognitif (niveau inférentiel).

#### 4.2. Quelques résultats

Le tableau 6 présente les fréquences des propositions de chaque type dans les résumés :

**Tableau 6**

*Fréquence moyenne des propositions de chaque type d'acte dans les résumés*

Contenu	conforme		alternatif	
Mise en scène	médiatique	rationnelle	médiatique	rationnelle
<b>Information : propositions OBJ</b>				
moy	.081	.049	.264	.094
s	0,1258	0,1040	0,3756	0,2293
Alt > Conf : F s. à .04 (Tendance : Med > Rat : F s. à .07)				
<b>Information : propositions DES</b>				
moy	.503	.548	.325	.311
s	0,2730	0,2633	0,2795	0,1847
Conf > Alt : F s. à .001				
<b>Information : propositions EX</b>				
moy	.141	.144	.121	.207
s	0,1944	0,1821	0,2025	0,2548
<b>Evaluation : propositions SUBJ</b>				
moy	.161	.093	.178	.099
s	0,1865	0,1663	0,2671	0,1390
<b>Action : propositions OBLIG</b>				
moy	.114	.166	.113	.290
s	0,2406	0,1876	0,2625	0,2609
Rat > Med : F s. à .05				

On remarque que les différences significatives entre conditions concernent des types dont la fréquence est pourtant identique dans les quatre versions du discours originel. L'impact du contenu est particulièrement intéressant : les résumés Conf sont principalement descriptifs, tandis que les résumés Alt ont une organisation plus complexe (en particulier : importance des assertions d'obligation en AltRat, et de l'identification de l'objet en AltMed – corpus qui précisément se caractérise par une faible structuration référentielle). Cet impact est confirmé par l'examen de la présence, dans les résumés, de propositions relevant originellement de la sphère d'information : si 97,3% des sujets en condition Conf restituent une ou plusieurs propositions originellement descriptives, ils ne sont que 65,7% en condition Alt (Khi2 s. à .0005). Un résultat proche est obtenu avec les propositions explicatives (par delà leur fréquence plus grande dans les textes comme dans les résumés Rat) : 78,4% des sujets Conf en restituent, contre 40% des sujets Alt (Khi2 s. à .0009).

Cela dit, avant d'en conclure à une perception du texte conforme comme plus informatif et finalement plus objectif, que la perception du texte Alt, il convient de compléter ces résultats par l'examen des éventuelles transformations de la valeur d'acte des propositions lors de leur restitution. On y constate par exemple que les propositions relevant initialement de la sphère de l'évaluation (textes Med uniquement) deviennent massivement informatives dans les résumés Conf (75% des occurrences, contre 41,6% en Alt), tandis qu'elles sont plutôt restituées sous forme de discours rapporté en Alt (50% des occurrences, contre 12,5% en Conf). Et, au vu des résultats antérieurs, il serait infondé d'expliquer le présent résultat par une meilleure mémorisation de la surface textuelle en AltMed (en l'occurrence non avérée) ; d'ailleurs dans ce même groupe, les assertions d'obligation sont elles aussi plutôt restituées sous forme de discours rapporté (66,7% des occurrences, contre 40% en ConfMed).

On ne peut certes exclure l'intervention de processus cognitifs fondamentaux dans le traitement textuel des actes de parole. Ainsi, si l'on observe, sur l'ensemble des résumés, le

niveau inférentiel privilégié auquel est restituée une proposition suivant son type initial, des distinctions nettes apparaissent (tableau 7) :

**Tableau 7**  
**% des occurrences propositionnelles de chaque niveau inférentiel suivant le type initial**

<i>Niveau inférentiel :</i>	<i>Type initial :</i>			
	<b>Description</b>	<b>Explication</b>	<b>Evaluation</b>	<b>Obligation</b>
Paraphrase	45,5%	36,1%	59,5%	36,7%
Déduction	25,4%	23,7%	31%	24,4%
Inférence	20,1%	20,6%	7,1%	26,5%
Interprétation	9%	19,6%	2,4%	12,2%

On constate que les propositions dont la restitution s'effectue au plus proche de la surface textuelle sont les propositions évaluatives, résultat cohérent avec nos observations antérieures. Viennent ensuite les propositions descriptives. A l'opposé, on relève notamment que ce sont les propositions explicatives qui génèrent le plus d'interprétations. Or, s'il est un corpus sur lequel ces tendances globales se trouvent exacerbées, c'est précisément celui des résumés ConfMed : les propositions évaluatives restituées y sont très proches de la surface textuelle (paraphrase pour 63,6% des occurrences, et déduction pour 31,8%) ; les propositions descriptives également (paraphrase pour 63,6% des occurrences) ; tandis que les propositions explicatives sont majoritairement l'objet d'interprétations (58,3% des occurrences).

## **Conclusion**

Faut-il conclure que le modèle médiatique de la communication, associé à un contenu idéologique conforme, exploite quelques "tendances naturelles" de la cognition humaine, ou bien que l'exposition répétée à des discours politiques de ce genre plutôt que d'un autre conduit à la mise en place de routines de traitement textuel qui tendent ensuite à être appliquées systématiquement ? Toujours est-il que le modèle médiatique semble bien favoriser un traitement heuristique, peu sensible à la qualité des arguments. La facilitation du rappel opère en tout cas indépendamment de la valeur structurante du contenu mémorisé. En cela le modèle médiatique est inadapté à un propos innovant ou insolite. Le modèle rationnel quant à lui est davantage susceptible de donner lieu à un traitement systématique. Il suscite un traitement inférentiel plus important, la cohérence textuelle s'établissant ici à partir de la compréhension du contenu, et non d'un schéma actualisé par un marquage discursif contractuellement conforme aux attentes (contrat médiatique de captation). Les affinités que nous avons supposées entre modèle médiatique et contenu conforme, d'une part, entre modèle rationnel et contenu alternatif, d'autre part, trouvent donc ici leur substrat socio-cognitif. En particulier, la focalisation sur la source qu'opère le modèle médiatique nuit à la perception du propos alternatif comme objectif et informatif ; tandis qu'en condition conforme, le contenu surdétermine la perception de l'objectivité du locuteur. De plus la construction de la cohérence globale du discours alternatif médiatique est affectée par la non identification des référents les plus structurants, en dépit d'une bonne compréhension des contenus propositionnels. Or, si l'acceptation d'un discours idéologiquement conforme ne nécessite pas tant la compréhension



de son contenu que celle de la visée du locuteur<sup>12</sup>, l'acceptation d'un discours idéologiquement alternatif ne peut quant à elle que reposer sur une compréhension locale et globale, issue d'un traitement textuel contrôlé.

Ces résultats donnent quelques assises empiriques à la proposition théorique selon laquelle il convient de doter l'idéologie dominante d'un statut socio-cognitif spécifique : celui d'une épistémo-idéologie (Camus 2004) ; et le présent modèle d'analyse textuelle est susceptible d'éclairer les mécanismes de la reproduction idéologique.

### Références bibliographiques

- Achache G. (1991 ; 1<sup>ère</sup> ed. 1989). Le marketing politique. *Hermès*, 4. 103-112.
- Cacioppo J.T., Petty R.E., Morris K.J. (1983). Effects of need for cognition on message evaluation, recall, and persuasion. *Journal of Personality and social psychology*, 45. 805-818.
- Campion N. (1996). *Des conditions de génération des élaborations optionnelles dans la compréhension de textes narratifs*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Université de Paris XI.
- Camus O. (2002). Médiatisation du discours politique et traitement textuel. Colloque *Psychologie de la démocratie*, Université de Caen, novembre 2002. (texte sous presse dans : A. Dorna & P. Georget (eds). Paris : In Press ed.)
- Camus O. (2003a). De la reproduction idéologique à l'autonomie (une perspective pragmatique). Dans L. Bagniet (ed.), *Constructions identitaires et dynamiques politiques*. Bruxelles : Presses Inter-Universitaires, Peter Lang. 219-236.
- Camus O. (2003b). L'épistémo-idéologie libérale. Communication au Colloque international bi-disciplinaire *Normes sociales et processus cognitif*. Université de Poitiers, Juin 2003 (texte soumis).
- Camus O. (2004, à paraître). La reproduction idéologique. Dans : A. Dorna (ed.). *Traité de psychologie politique*. Paris : In Press.
- Camus O., Georget P. (2003). L'analyse des discours médiatiques. Dans C. Bonardi, P. Georget, C. Roland-Lévy & N. Roussiau (eds). *Psychologie sociale appliquée t.4 : économie, médias, nouvelles technologies*. Paris : In Press. 233-252.
- Camus O., Personnaz B. (2003). Modalités spécifiques de l'influence d'un discours politique alternatif. Colloque *Discours politique*. Université de Rouen, janvier 2003 (texte soumis).
- Camus-Malavergne O. (1995). La restitution d'un discours politique en fonction de ses caractéristiques sémiolinguistiques. Groupe de Recherche sur la Parole, Université Paris VIII (ronéo). 34p.
- Chabrol C., Bromberg M. (1999). Préalables à une classification des actes de parole. *Psychologie Française*, 44-4. 291-306.
- Chabrol C., Camus-Malavergne O. (1994). Un discours politique en réception : mémorisation et compréhension. *Mots : écoutes, échos du politique*, 40. 7-24.
- Chabrol C., Flouzat D., Camus-Malavergne O. (1993). Visualisation et restitution d'un discours télévisuel argumentatif. *Psychologie Française*, 38-2. 161-175.
- Charaudeau P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette.
- Charaudeau P. (1997). *Le discours d'information médiatique*. Paris : Nathan.
- Deconchy J.-P. (1989) *Psychologie sociale. Croyances et idéologies*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Ghiglione R. & Al. (1986). *L'homme communiquant*. Paris : Armand Colin.
- Ghiglione R., Blanchet A. (1991). *Analyse de contenu et contenus d'analyses*. Paris : Dunod.
- Ghiglione R., Bromberg M. (1998). *Discours politique et télévision*. Paris : PUF.

---

<sup>12</sup> Nous avons déjà montré (Camus, 2002) qu'une forte médiatisation, opérationnalisée via le marquage du chapeau journalistique, facilitait la compréhension de la visée du locuteur politique, mais nuisait à celle du contenu de son propos.

Ghiglione R., Landré A., Bromberg M., Molette P. (1998). *L'analyse automatique des contenus*. Paris:Dunod.

Ghiglione R., Matalon B., Bacri N. (1985) *Les Dires analysés : l'analyse propositionnelle du discours*. Paris : PUV.

Ghiglione R., Trognon A. (1993). *Où va la pragmatique ? De la pragmatique à la psychologie sociale*. Grenoble : PUG.

Kintsch W. (1993). Information accretion and reduction in text processing : inferences. *Discourse processes*, 16. 193-202.

Kintsch W., Van Dijk T.A. (1978). Toward a model of text comprehension and production. *Psychological Review*, 85. 363-394.

Moscovici S. (1<sup>ère</sup> ed.1979 ; 1996). *Psychologie des minorités actives*. Paris : PUF.

Petty R.E., Cacioppo J.T. (1986). The elaboration likelihood model of persuasion. *Advances in Experimental Social Psychology*, 19. 123-205.